3e partie du colloque :
Introduction,
Bérénice Tournafond

Mesdames, Messieurs, Chers amis,
Je suis heureuse de vous retrouver aujourd'hui pour la troisième partie de ce cycle de colloque sur l'Homme contemporain.

Dans une première partie, qui concernait l'apport fondamental des sciences sur l'individualité et le comportement humain, nous avions fait état de découvertes récentes en génomique, en immunologie et en neurosciences. Découvertes qui révèlent partiellement les liens entre les émotions, les comportements et le fonctionnement du corps humain.

Nous savons désormais, de plus en plus précisément, grâce à la biologie, que nos émotions et nos comportements sont **interdépendants** de notre constitution physique et de notre environnement extérieur.

Par exemple, la peur ou l'enthousiasme ressentis dans une situation de stress professionnelle, vont provoquer des réactions qui peuvent être très fortes et très complexes et bouleverser notre équilibre physiologique et notre perception du monde extérieur. Les récents conflits qui ont éclatés dans des sociétés comme Orange ou Renault en sont une illustration.

Mais nous ne sommes pas que de la matière, nous sommes aussi des êtres spirituels. Et, en plus de notre constitution physique et de notre environnement, la façon dont nous allons ressentir une situation de stress va également dépendre d'autres facteurs tels que nos croyances, qu'elles soient religieuses ou non, ou encore de la conscience que nous avons de la situation.

Par exemple, l'on a découvert dans les années 50 qu'un placebo pouvait améliorer dans une proportion de 30% l'état de santé des patients. On a même montré grâce à l'imagerie cérébrale comment le cerveau libérait les substances nécessaires à la guérison du patient à la suite de la prise d'un placebo.
Et d'après de récentes études sur la neurobiologie de la croyance religieuse, il apparaît que que la sérotonine, qui régule l'humeur, joue un rôle essentiel dans la foi et l'extase mystique…Sans faire de recherches approfondies, on connaît depuis la plus haute Antiquité le lien entre le corps et la passion amoureuse.

C'est ce qui nous a amené, dans un deuxième colloque, a parlé cette fois plus spécifiquement de l'influence de la spiritualité, de la morale et de la conscience collective. Car elles jouent un rôle fondamental sur l'individualité et le comportement et elles ont une incidence, mal connue encore à ce jour mais certaine, sur notre santé.

Mais nous avons essentiellement parlé, lors de ces deux premiers colloques, des réactions de l'homme contemporain sur un plan individuel sans étudier plus en détail l'impact de la société dans laquelle nous vivons sur nos comportements.

Or nous sommes en permanence transformés par notre environnement, nous sommes en interdépendance et en interaction constante avec le monde extérieur.

C’est donc essentiellement à cette question que nous avons consacré ce troisième colloque puisqu’il s’agira tout au long de cette journée d’examiner l’influence de la politique et des médias sur notre individualité.

Nous parlerons de l’influence de la politique puisque sa fonction première est justement de diriger et de gérer la société, et par conséquent les relations sociales, en tenant compte de tous les facteurs environnementaux.

Or, nous savons désormais que toutes les relations que nous avons sont de nature à modifier notre constitution et nos comportements. Nous sommes constamment influencées par les autres, par la société dans laquelle nous vivons.

De même que nous sommes constitués d’une multitude de corps étrangers, comme les bactéries qui peuplent notre système digestif. Bactéries dont nous avons besoin pour vivre d’ailleurs. Nous sommes en permanence transformés physiquement et psychiquement par l’environnement social. Chacun peut en faire l’expérience quotidiennement.

Et pourtant, nous connaissons très mal la façon dont s’opèrent les interactions entre l’organisation sociale, institutionnelle, juridique, économique…. et nous même, notre nature humaine.
Et alors même qu’une multitude de disciplines telles que la sociologie, la médecine, le droit, l’économie, les arts,…tentent d’en percer les secrets.

Mais ces interactions sont en réalité très complexes à déchiffrer et à analyser car elles font intervenir une multitude de paramètres et de domaines d’études.

C’est une des raisons pour lesquelles d’ailleurs, les politiques ne peuvent jamais réellement savoir quelles seront les conséquences finales des décisions qu’ils prennent. Bien souvent les lois qu’ils votent ne sont pas appliquées ou ne donnent pas les résultats qui étaient escomptées, ou encore parfois même complètement opposés…

Et cela alors même que ces lois vont modifier les règles du jeu social. Et par voie de conséquence notre vision du monde, de l’autre et nos comportements.

Or seule une vision globale, interdisciplinaire peut permettre de mieux appréhender ces interactions et par conséquent de mieux comprendre les comportements de l’homme contemporain.

Autrefois, l’on avait une vision synthétique de l’homme. L’on estimait qu’il n’y avait pas lieu de dissocier l’individu de la société, la personne étant partie intégrante de ce corps bien plus vaste qu’était le corps social.
La condition terrestre des individus était considérée comme accessoire ; socialement seule la continuité par la famille et l’appartenance à un corps social importait et individuellement seul le salut de l’âme comptait.
Cette conception traditionnelle, axée sur la primauté du spirituel et mettant l’accent sur les liens d’interdépendance de l’homme et de la société, a tout de même permis pendant des siècles à la civilisation de se développer et cela en dépit de moyens matériels et techniques très limités.

Désormais l'individu est au contraire avant tout considéré comme une personne à part entière, indépendante du corps social.
La pensée moderne a en effet une conception de l'homme et de la société que l'on pourrait qualifier d'essentiellement matérielle et analytique.
Cette vision de l'homme et du monde a permis de parvenir à un développement scientifique et économique et à des réalisations techniques tout à fait remarquables dont on ne saurait aujourd'hui se passer tant elles ont apportées d'avantages matériels.

Mais en même temps, cette vision de l'homme apparaît également tronquée, insuffisante…
Comme nous l'avons vu lors de nos précédents colloques, les découvertes scientifiques récentes montrent d'ailleurs le caractère insuffisant d'une telle conception. Nous ne sommes pas une somme d'individus isolés et égoïstes. Et je me demande dans quelle mesure cette idée fausse de ce que nous sommes ne génère pas d'ailleurs un malaise collectif, une atmosphère délétère.
D'autant que ces conceptions de l'homme que nous venons d'évoquer vont influencer la façon dont la société va être structurée, organisée.
Elles correspondent d'ailleurs à des systèmes politiques complètement différents, même diamétralement opposées.

Depuis la Révolution française, et du fait de la complexité croissante du monde moderne liée à la révolution industrielle et technicienne, on a progressivement perdu de vue les liens d'interdépendance autrefois si importants entre l'homme et la société.

Ce que l'on peut espérer aujourd'hui, c'est que nous arriverons à dégager une vision globale, plus intégrative de l'homme contemporain grâce à une meilleure connaissance de ces interactions.

Une vision de l'homme qui soit plus proche de la réalité et qui nous permettrait de trouver de nouveaux systèmes politiques qui correspondraient mieux à ce nous sommes, à nos aspirations profondes et non pas comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui des modèles de société qui conduisent à la satisfaction d'intérêts égoïstes et à courte vue ou aux caprices de l'opinion publique du moment.

Car comme le disait récemment Madame Mireille Delmas Marty, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, lors d'une interview sur **Le droit à l'imagination** : *« Il n'y a pas les réalistes d'un côté, les idéalistes de l'autre. Il faut, si l'on veut rester en prise avec la réalité, imaginer de nouveaux modèles, de nouvelles structures »*.

Trouver de nouvelles structures permettraient d'améliorer les relations sociales, aujourd'hui de plus en plus difficiles et dénaturées. Ce qui est logique lorsque l'on sait qu'elles sont intimement liées au fonctionnement et aux structures de la société mais également aux fondements même des systèmes politiques.
Ce que confirme, le président de l'Académie des sciences morales et politiques Jean Baechler dans son ouvrage *Qu'est ce que la vérité* ? « *Les idéologies sont des déviations, ce sont des produits de la faillibilité humaine (…) qui définissent un certain régime politique et une certaine manière de vivre en société.* »

Ainsi, ce que nous souhaitons avant tout montrer à travers ce cycle de conférence, c'est l'importance de s'orienter vers une conception globale et interdisciplinaire des propriétés et

mécanismes qui interviennent dans le fonctionnement du vivant pour mieux comprendre l'homme contemporain.

Ce qui manque à notre civilisation, c'est la science des interactions.
Nous pensons que cette connaissance pourra apporter des remèdes aux maux dont souffrent aujourd'hui nos sociétés modernes et permettre une meilleure prise de décision politique.

De telle sorte que, à l'instar de la médecine systémique, la politique systémique pourrait être une des solutions pour l'amélioration de la prise de décision politique. C'est-à-dire, arriver à construire des modèles qui prennent en compte un maximum de paramètres, facteurs et interactions culturels, sociales, économiques, personnels,… pour aider à définir une politique raisonnable tant sur le court que sur le long terme. De façon à ne pas se fier à la seule compétence des hommes politiques qui comme chacun sait n'ont pas toujours ni le temps ni la connaissance, ni même parfois le pouvoir de prendre la meilleure décision.

Dés lors, nous consacrerons la première partie de la matinée dans cet esprit de recherche des liens d'interdépendances entre l'homme et la société **à la question du sens de la politique** Quelle est la raison d'être de la politique, quels sont ses fondements philosophiques, ses liens avec la morale mais aussi de la façon dont elle est organisée, structurée, institutionnalisée et quelles en sont les incidences sur les comportements.

On dénonce sans cesse une méfiance croissante de la population à l'endroit de la classe politique et un taux d'abstention aux élections bien souvent très élevé ; une population qui ne se reconnaît plus dans la classe politique dirigeante. Les sondages sont parfois édifiants à ce sujet. L'enquête Ipsos-Graine réalisée en 2006 auprès des 18-24 ans montre à quel point les jeunes sont éloignés des schémas politiques traditionnels. Ils déclarent à 79 % avoir une mauvaise image des responsables politiques, qu'ils considèrent comme peu représentatifs de la société actuelle, et sourds à leurs préoccupations. Ils ne sont majoritairement proches d'aucun parti. Pourtant la majorité déclare s'intéresser à la politique.

Face à ce constat, le professeur Pierre Manent répondra, avec le point de vue du philosophe et de l'historien, à cette question primordiale pour mieux comprendre le sens de la politique aujourd'hui : « quelle est la place de la politique dans la vie humaine ?».

Pour diriger et pour gérer une société, il est évidemment nécessaire d'avoir des objectifs clairs et précis.
Ces objectifs sont en principe, en France du moins, d'œuvrer pour le bien commun.

Mais alors, le problème est-il bien posé ? La relativité réciproque des notions de bien et de mal, mise en lumière par Nietzsche, ou en tout cas leur extrême subtilité est-elle d'ailleurs compatible avec le caractère pour le moins rudimentaire de tout système politique, si perfectionné soit-il. Faire de l'Etat le défenseur du bien contre le mal, c'est courir le risque d'accoucher d'un Etat totalitaire. « Qui fait l'ange fait la bête » dit le vieux proverbe… Madame Monique Canto-Sperber, directrice de l'Ecole normale supérieure interviendra à ce sujet sur le théme : « Intérêt général et bien commun, politique et moral ».

Après la raison d'être de la politique et les objectifs qu'elle poursuit, force est de constater que sans moyens, sans structures, elle ne peut rien. C'est donc à propos de l'organisation institutionnelle, qu'interviendra le professeur Philippe Lauvaux.

A ce sujet, il est clair que les institutions, les structures politiques économiques et sociales ne suivent pas la vitesse de développement des idées, des progrès techniques et de l'évolution de la société.
Les institutions imposent un cadre et des règles de comportement qui ne sont pas forcément en phases avec ceux dont nous avons besoin pour nous développer. Il y a une force d'inertie des systèmes politiques et sociaux et elle est considérable. L'Ancien Régime était encore debout quand la Révolution fermentait dans les esprits. A la veille de la chute du Mur de Berlin, le communisme défiait militairement le monde libre alors qu'il était moribond. On connaît assez bien les mécanismes qui animent les corps mais on sait bien peu de choses sur la pensée. Et comme la pensée est, avec les forces géostratégiques, ce qui fait et défait les systèmes, autant dire que nous sommes toujours en retard sur l'événement qui se prépare…
A ce sujet, Napoléon disait : « Il y a deux forces au monde, le sabre et l'esprit, et à la longue, l'esprit finit toujours par l'emporter »

Dans la deuxième partie de la matinée intitulée : « action politique, réaction de l'individu », le professeur Alain Berthoz évoquera le sujet des neurosciences sociales. C'est à dire la façon dont la biologie commence à déchiffrer l'impact matériel des relations humaines sur la physiologie du cerveau.

Nous verrons que ces études en neurosciences nous permettent de mieux comprendre notre état d'interdépendance avec la société, et tout particulièrement les transformations physiques et psychiques auxquelles nous sommes sans cesse soumis. C'est un des domaines de la science qui montrent de mieux en mieux l'importance de l'interdisciplinarité et qui sans nul doute nous apportent des solutions, des méthodes pour recréer du lien social.

Ensuite, Catherine Rouvier nous parlera de l'influence des émotions en politique.
La politique est en principe conçue comme la direction et la gestion de la société. Mais dans le système politique actuel où la compétition élective incite plus les hommes et les femmes politiques à lutter pour avoir et garder le pouvoir qu'à l'exercer réellement, la politique et ce que l'on a appelé la politique politicienne sont bien souvent confondues.
Quoi qu'il en soit, la politique dans tous les sens du terme a semble-t-il tout à voir avec l'émotion. C'est entre autre ce que montre le psychologue Drew Westen dans une étude sur la rhétorique politique gagnante. Contrairement à ce que voudrait le sens commun, nous ne sommes pas influencés par les meilleurs arguments politiques mais plutôt par ceux qui nous émeuvent. Il semble donc que nous ne sommes pas raisonnables dans les choix politiques que nous faisons…Nous n'avons pas tant des idées politiques que des sentiments politiques.
Ce qui peut poser un problème dans un système ou les choix politiques sont faits essentiellement en fonction de l'opinion publique et de la préférence des électeurs…
Il y a aussi cette capacité à motiver et à emporter l'adhésion des foules à un projet politique. Partant de l'émotionnel, ces projets peuvent aussi bien être raisonnables que déraisonnables. La raison et l'émotion en politique, c'est de cela que nous parlera madame Rouvier.

Immédiatement après la question des émotions vient celle des intérêts.
Et dans ce cas, force est de constater que pour la majorité de nos contemporains, les intérêts particuliers passent souvent avant l'intérêt général. Ne serait ce que parce que nous n'avons pas forcément une idée très précise de ce qu'est l'intérêt général. Il est souvent confondu avec l'intérêt de l'Etat. Dans une société très individualiste, l'intérêt général est bien souvent un concept abstrait et flou, peu rassembleur.
Alors que pour tous, l'intérêt particulier est quelque chose de concret, palpable, immédiat et personnel. Dans un tel contexte, comment inciter à des comportements éthiques, socialement

responsables ? C’est à ces questions que monsieur le ministre François d’Aubert répondra aujourd’hui

La question des intérêts et de l’éthique nous amènent donc nécessairement à celle du désintérêt. Comment l’altruisme et la politique peuvent-ils être mêlés ? Le professeur Philippe Kourilsky nous en parlera dans une intervention « Altruisme et politique ».

La conclusion de la matinée sera faite par le Professeur François Terré.

Puis, cet après midi nous nous retrouvons dans la salle des cinq académies qui se trouve juste au dessus de celle-ci au troisième étage pour une table ronde sur le thème « Médias, émotions et politique ».
Plusieurs question y seront discutés : Le pouvoir des médias aujourd’hui ne remplace t’il pas celui du politique ? Est-ce que le politique ne fait pas plus du médiatique que de la politique.

Toutes ces questions et bien d’autres seront débattues à lors de cette table ronde présidée par Gilles Leclerc, président-directeur général de la chaîne public Sénat.

Enfin la conclusion de la journée sera assurée par le Professeur François Gros

Pour finir, vous me pardonnerez de citer Marx, mais vous allez voir que ce point est capital. Marx dit : « Jusqu’alors les philosophes n’ont fait qu’interpréter le monde ; maintenant il s’agit de le transformer ». Cette harangue est restée célèbre. Mais comment transformer ce que l’on connaît à peine ? Cette volonté prométhéenne de brûler les étapes sera la source de cruelles déconvenues au XXème siècle ! Avant de chercher à transformer le monde, mieux vaut d’abord chercher à savoir vraiment ce qu’il est. Sinon l’on ne maîtrise rien, l’évolution demeure mystérieuse et l’on ne peut devenir maître de son destin c'est-à-dire libre.